

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

Les plus beaux manuscrits de femmes

Roselyne de Ayala et Jean-Pierre Guéno, 240 p., Paris, Editions de la Martinière, 2004, 35 euros.

Ouvrage publié avec la collaboration de Pierre-Emmanuel Prouvost d'Agostino.

Lettres de 107 femmes dont le choix proposé démarre au XI^e siècle avec Hildegard von Bingen, (née en 1098 et morte en 1179) pour se terminer avec Françoise Chandernagor. Mais, entre temps, nous aurons eu le temps de regarder les écritures, puisque chaque évocation de ces femmes, sur deux pages, comporte sur la page de gauche un portrait et un rappel historique que l'on aimerait parfois plus précis et sur la page de droite un fac-similé d'une lettre ou d'un autre manuscrit. En ce qui concerne le XIX^e siècle ou le début du XX^e siècle, rares sont les écritures du type « duchesse », large et aérée. Seules Gyp et Yvonne de Gaulle y souscrivent. L'écriture de Helen Keller (1880-1968), raide et sans fioriture traduit le long apprentissage de cette jeune femme à demi-sourde, muette et aveugle qui, par volonté et aidée par des institutions spécialisées, réapprit l'alphabet, l'écriture et, parvenue à la maîtriser, eut le souci d'aider les infirmes et les malades, « multipliant les articles, les essais et donnant dans toute l'Amérique des conférences sur le sujet ». Le film d'Arthur Penn, *Miracle en Alabama*, (1963) retrace son aventure.

Mais revenons aux héroïnes du Pays d'Auge, soit de naissance, soit par passage. On a cité Gyp, n'oublions pas Charlotte Corday (dernière lettre à son père le 16 juillet 1793), ni Marguerite Duras (manuscrit dactylographié avec corrections autographes de *Savannah Bay*), ni Berthe Morisot (lettre à Stéphane Mallarmé, du 8 novembre 1888). The last but not the least, parmi les religieuses retenues, les auteurs ont choisi le manuscrit *Epreuve de la foi* (1896) de Thérèse de Lisieux (1873-1897). Une écriture serrée sur des pages de cahier d'écolier. Les mythiques cahiers de sainte Thérèse de Lisieux !

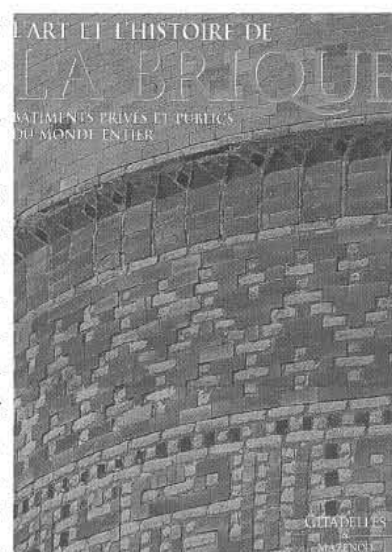
Ouvrage très agréable qui embrasse dix siècles de création, toutes les couches de la société des reines aux saintes, des bourgeoises aux actrices et tous les arts. Beau cadeau pour les fêtes de fin d'année.

Jean BERGERET

L'art et l'histoire de la brique. Bâtiments privés et publics du monde entier

James W. P. Campbell, 320 p., Editions Citadelles et Mazenod, Paris, 2004. Photographies de Will Pryce.

Un ouvrage publié chez Mazenod est toujours un évènement. Celui-ci, qui traite de l'usage de la brique en architecture, en est un. La démarche de l'auteur est historique. Il analyse la brique dans les civilisations anciennes pour arriver au XX^e siècle. Démarche classique. Puisque nous sommes dans le Pays d'Auge, nous nous sommes rués sur les chapitres, correspondant aux époques où la brique fut utilisée en Pays d'Auge, la Renaissance, le XIX^e siècle, et le XX^e siècle lors de la reconstruction. Si nous pensons que le Pays d'Auge est au centre du monde de la brique, l'auteur, anglais, se charge de nous faire savoir que non, pas du tout. Dans le chapitre *La Naissance du monde moderne, 1450-1650*, l'auteur traite de la brique de la Renaissance en Italie, en Angleterre, en Russie et dans la Chine des Ming (Grande Muraille). L'auteur évoque la fabrication de la tuile industrielle dans son chapitre *Mécanisation et industrialisation - 1800-1900 et, en France, la brique et le fer dans l'architecture française entre 1850 et 1900* sans citer les grandes réalisations industrielles bas-normandes. Les habitats collectifs nés de la Reconstruction ne sont évoqués que pour l'Angleterre, le modernisme scandinave avec le finlandais Alvar Aalto et le suédois Sigurd Lewerentz et les réalisations de Renzo Piano pour l'Ircam à Paris et celle de Mario Botta pour la cathédrale d'Evry (1995).



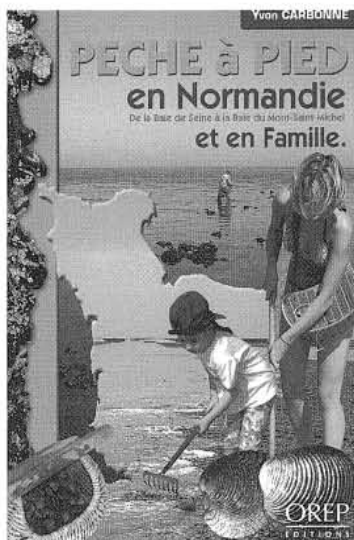
Le Pays d'Auge n'est donc jamais évoqué, mais, à vrai dire, cela n'est pas très grave. Toutes ces pages permettent de donner un cadre historique et de situer dans le monde de la brique nos architectures les plus prestigieuses ou emblématiques : châteaux et manoirs, industries et villes de la reconstruction.

On comprend d'autant mieux que d'utiles pages consacrées à la fabrication des tuiles et aux techniques de construction complètent cet ouvrage, bien illustré, presque indispensable pour ceux qui s'intéressent à la brique et à son histoire.

Jean BERGERET

Pêche à pied en Normandie, de la Baie de Seine à la Baie du Mont Saint Michel, et en famille

Yvon Carbonne, éditions OREP, 104 p, 2004, 15 euros.



Les marées rythment avec bonheur nos côtes. Tantôt pleine mer, tantôt basse mer, tantôt morte eau, tantôt eau vive, les coefficients indiquent s'il faut tenter la crevette, ou aller à l'étrille. Ce n'est pas là un des moindres charmes de la Manche : pouvoir faire autre chose que rien, en allant sur les longues étendues de sable humide (à ne pas confondre avec le sable sec) pour pêcher à pied.

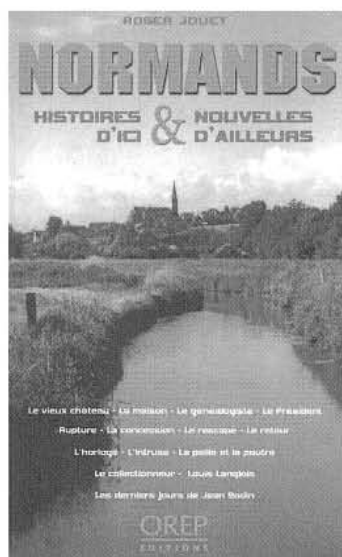
Alors, quand tout est réuni, on peut apercevoir des silhouettes courbées grattant le sable, remuant des varechs, ou poussant leur haveneau. La pêche c'est un vrai plaisir, une joie à partager justement en famille. Pour du crabe, course à la crevette, ramassage d'un bigorneau peu rétif, les enfants adorent et les parents se découvrent tout à coup des âmes de pédagogues.

Mais il vaut mieux avoir en main le livre de Yves Carbonne, car il nous ouvre les portes de cette merveille : la pêche à pied. Les lieux de pêche, la réglementation, le littoral y sont présentés. On y apprend ce que l'on peut pêcher et comment le pêcher. Le tout avec de très belles illustrations qui donnent envie de prendre sa manne, son crochet et son filet pour aller traquer l'étrille sous quelque rocher. Autre richesse de cet ouvrage, les explications scientifiques qui éclairent la vie du

couteau, de la mye ou du lançon. Un ouvrage complet et qui allie la rigueur des informations au plaisir d'un beau livre.

A dévorer avant d'aller faire la marée, ou à emmener pour instruire sa progéniture au cours d'une découverte sur place.

Françoise DUTOUR



Normands, histoires d'ici & nouvelles d'ailleurs

Roger Jouet, 189 p., éditions OREP, 2004.

Histoires, nouvelles, portraits, l'auteur passe allègrement d'une forme à une autre. Mais le lien commun est qu'il s'agit de Normands et pas n'importe lesquels, de Normands de la Manche. Nos cousins. Parce que j'avais des souvenirs à partager, j'ai lu particulièrement le dialogue avec la cigarette. Quant au hobereau qui dérobe des archives pour sa collection, c'est assez évocateur des passions qui peuvent faire naître les parchemins et les écrits anciens. Il suffit pour s'en convaincre de fréquenter quelques heures un lieu d'archives. Bon portrait aussi que celui du généalogiste fier d'une ascendance forcément glorieuse.. On en trouve toujours derrière quelques registre de BMS construisant une lignée quasi royale. Quant à la parabole de la sécheresse on y sent, comment dire, la sensibilité des choses vécues.

Roger Jouet brosse ainsi des portraits et des situations qui ont un joli goût de terroir.

Françoise DUTOUR